

Tu hériteras du temps

Ricardo Saiegh, avril de 2015

« [...] je vois mal en quoi la référence structurale méconnaîtrait la dimension de l'histoire. Il s'agit simplement de savoir de laquelle on parle ! L'histoire telle qu'elle est incluse dans le matérialisme historique me paraît strictement conforme aux exigences structurales ». (Lacan, 20-11-68)

Il y a plus de vingt ans, comme le rappelait Carlos Ruiz le 12/11/99 dans les Journées de Cartels de l'EFBA –*j'ai voulu rendre présent le plus ancien groupe de recherche Convergencia-*, entre un ensemble de collègues de l'EFBA et de la Fundación Psicoanalítica Madrid 1987, nous avons commencé une recherche intitulée *structure et temps*, sur les « structures cliniques » comme on les appelait habituellement à l'époque. Dès le début et à partir de notre pratique analytique, nous avons remis en question ces catégories et nous nous sommes convoqués pour faire une recherche des conceptualisations de la structure et l'existential. J'essaye maintenant –au bout d'un certain temps- une version singulière de ces recherches.

Dès le début cette tâche m'a fait prendre comme guide les articulations complexes entre le structurant, les structurations et les structures, leurs paradoxes et vicissitudes, en situant comme fondement l'existential. Plus tard, à partir de la lecture de différentes sources (*Symploké*) et de certaines trouvailles de la physique contemporaine ($E=mc^2$), j'ai commencé à supposer qu'il s'agissait de structurations de la matière du temps.

C'est ainsi que j'ai exploré les liens entre les tissus et les structures, et que – avec les matrices de l'ainsi dit nouage borroméen- j'ai conjecturé des tissus non réduits à l'entrecroisement de fils : des tissus d'opérations signifiantes, des tissus de fonctions, des tissus d'hétéro-temporalités, des tissus de jouissances asymétriques. C'est ce que j'ai appelé le *tisser existentiel*.

« [...] le Réel c'est le tissu. [...] Il est curieux de s'apercevoir qu'il y a dans cet entrecroisement de fils quelque chose qui s'impose comme étant du réel comme un autre noyau du réel ». (Lacan à Bruxelles, 26-02-77).

Dans ce registre, je considère les structurations comme des tissus discursifs de sexualité et de procréation qui génèrent des existences. Et je suppose que ces opérations structurantes –en plusieurs temps-, produisent des tissus pulsatiles

qui battent dans le singulier de l'universel et dans le constant du changeant.

Le tissu discursif à Buenos Aires

C'est ainsi que, induits par le texte de Ricardo Saiegh, les tissus pulsatiles par lesquels nous sommes traversés d'après la logique lacanienne nous mènent à une série de questions :

1. Le temps et la structure présupposent une question par rapport au sujet de l'inconscient. En abordant le rêve comme la *voie royale* pour leur accès en transfert, on découvre quel est l'effet d'une a-temporalité où cohabitent un présent-passé-futur avec un *après-coup* spécifique qui relance un futur antérieur.
2. Étant donné l'*Überdrangt*, c'est-à-dire le refoulement primordial, comme l'univoque de la structure qui se déclare avec une faille, il serait différent de considérer les effets du traumatisme freudien qui s'inscrit dans un trame là par où une lettre est bordée, que de considérer les effets du *trou*, qui mènent au néologisme lacanien « *troumatisme* ». Le « *troumatisme* » qu'on essaierait de border, et dont l'écriture est nécessaire, écrit une possibilité et une contingence, en même temps qu'il montre l'impossible de se faire écrit.
3. Le « *troumatisme* » qui implique le corps de l'être parlant dans la dimension d'un réel qui se trouve noué dans un nœud borroméen *R.S.I.*, met en échec la chronologie, même si l'orientation de ce réel détermine une existence, en elle-même indéchiffrable, mais qui agit comme cause.
4. L'origine du traumatisme freudien, qui met l'accent sur ce qui se tisse sur lui en tant que répétition, en étant *Willkur* le hasard et *Zufall* l'arbitraire, se trouve dans un temps marqué par une certaine chronologie nécessaire. Au contraire, le triple du trou signe une contingence du langage qui fait de la lettre une négation de l'univers du discours.
5. De sa part, l'éclat qui détermina le déni de l'*Univers du discours*, c'est la mise en cause d'une perte de consistance frappée dans la lettre. Dans cette perte, la triplicité du nœud borroméen est déterminée par l'univoque du trou, et en même temps, elle produit une accentuation de sa différence temporelle, à savoir : entre le nécessaire du traumatisme et le contingent du « *troumatisme* ».

6. Le nom et la nomination seraient les effets de la temporalité dans le discours analytique. Le trou en tant qu'un nominalisme suppose un sens. Par contre, un trou triple qui n'existe que bordé et qui en même temps s'impose comme un autre noyau du réel, suppose l'absence d'un sens où tisser un autre temps dans la répétition signifiante.
7. Entre le nominalisme et la nomination il s'établit une question temporelle dans la structure, en accord avec le devenir discursif en transfert. Il est question de passer entre la paire ordonnée S1 S2 et la dimension de l'Un, toujours qu'on accepte le paradoxe et que l'une des pointes du réel ne soit pas désignée comme la véritable. Si la nomination du « *troumatisme* » est indispensable, ce n'est pas pour autant qu'elle soit un rejet du nominalisme qui lui a donné du sens.
8. Par le mot « *bouts* » Lacan a désigné les fragments du réel qui sont la conséquence du chemin qui nous mène vers un discours qui ne soit pas du semblant. Si le traumatisme c'est nommer l'évènement nominaliste qui donne du sens, le « *troumatisme* » du trou bordé par la condition borroméenne reflète les fragments apparus par conséquent, par l'effet d'un éclat, en définitive générateur d'existences.

Clara Cruglak, Guillermina Díaz, Liliana Donzis, Ilda Levin, Eva Lerner, Daniel Paola